

Ilur retrouve des moutons, ses anciens gardiens se souviennent

Que d'émotion pour Marie-Yvonne Le Bœuf, Evelyne et Roger Le Dréau en foulant la terre de l'île d'Ilur hier midi. Ces trois frères et sœurs, résidant désormais à Sarzeau, revenaient là où ils sont nés voici respectivement 56, 58 et 60 ans.

Là où leurs parents, gardiens de cette île, étaient les seuls habitants, avec leur grand-père. C'était entre 1945 et 1959, une époque où ce bout de terre, territoire d'agriculture et de chasse, appartenait à la famille vannetaise des transports Lorcy.

« Nous revivons notre enfance »

Ce retour émotionnel pour ce trio a été provoqué par le syndicat d'aménagement du Golfe, porteur du projet de parc naturel régional, à l'occasion de l'arrivée de six jeunes moutons en provenance du site des mégalithes de Carnac.

« Après cinquante ans d'absence, nous sommes déjà revenus à Ilur cet été, lors du pardon début août. Mais c'est un moment fort car aujourd'hui nous revivons notre enfance avec le débarquement de ces moutons. En effet, quand nous étions ici, nos parents élevaient 300 moutons. C'est donc un retour aux sources », souligne Roger Le Dréau.

Les souvenirs affluent aussi chez les deux sœurs. « On ne voyait presque personne sur l'île, si ce n'est les pêcheurs qui venaient échanger leur godaïlle contre les lapins que notre père piégeait. Dans cet isolement, la vie était difficile pour des enfants de 6, 8 et 10 ans. Mais nous étions heureux de vivre comme des Robinson Crusô, au contact de la nature et de la mer.

Rejoindre l'île d'Arz en bateau



En provenance de Carnac, six jeunes moutons ont été débarqués pour assurer l'entretien de l'île. En 1959, Ilur en comptait 300.

représentait toute une expédition. On y allait à l'école toute la semaine, en étant en pension à la boucherie Tanguy et nous revenions sur notre île les samedi et dimanche. »

Un drapeau pour communiquer

Leur grand-père résidait dans une maison voisine, avec, comme eux, une seule pièce de vie pour toute la famille. « Le feu brûlait toute l'année dans la cheminée, hiver comme été, car les braises servaient à alimenter le fer à repasser de notre mère. Un jour, les flammes ont pris dans

le conduit. Impossible de faire venir les pompiers depuis Vannes. Mon père a alors pris son fusil et a tiré deux cartouches dans le conduit de la cheminée, la suie est tombée et le feu a été éteint », se rappelle Marie-Yvonne Le Dréau, épouse Le Bœuf.

« C'est vrai que l'absence de moyen de communication était difficile à surmonter. Maintenant que les téléphones portables existent, certains auraient du mal à imaginer comment nous faisons passer des messages à cette époque.

En fait, on allait deux fois par jour sur la plage pour regarder à l'œil nu

la cale éloignée de Pen Raz sur l'île d'Arz. Si un drapeau blanc flottait là-bas, c'est qu'il y avait urgence à s'y rendre car une lettre ou un télégramme pouvait nous y attendre. L'anxiété nous gagnait alors pendant la traversée », raconte Evelyne Le Dréau, avec nostalgie. Jonathan Guéguen écoute ses témoignages avec attention : depuis le printemps, il est le gardien d'Ilur, cinquante ans après les parents de Marie-Yvonne, Evelyne et Roger.

Patrick CERTAIN.

Lire également en Bretagne.



Voici cinquante ans que Evelyne, Roger et Marie-Yvonne ont quitté cette maison d'Ilur où ils sont nés et qu'ils ont retrouvée hier avec émotion.



Depuis le printemps, Jonathan Guéguen est le gardien d'Ilur : « Cet été, je n'ai pas le temps de m'ennuyer tant les plaisanciers sont nombreux à y débarquer. »